

Ensemble, on est plus fortes!

« NOUS OFFRONS UN GROUPE DE PAROLE VIRTUEL GÉANT À NOS MEMBRES. »



Maha, fondatrice et l'une des 10 administratrices du groupe Facebook SuperWomen Brabant Wallon

« J'ai eu l'idée de créer le groupe des SWBW le 3 janvier 2021. Nous étions alors en période de semi-confinement. Au départ, le groupe avait 3 objectifs : l'entraide, la lutte contre la fracture numérique (s'entraider pour savoir comment booker un vol sur Internet, installer une application...) et l'entrepreneuriat. Deux ans plus tard, 10 800 femmes vivant dans le Brabant wallon (et pas uniquement des entrepreneuses) ont rejoint le groupe – on parle même plutôt de communauté aujourd'hui – et c'est vraiment l'entraide qui en est le moteur. Chaque jour, près de 30 d'entre elles publient – anonymement si besoin – sur le groupe: **demande de**

soutien, recherche de conseils en lien avec la santé, le couple, la parentalité, avis sur des spécialistes de la santé, des écoles de la région, des idées d'activités... Des informations qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Les réponses ne se font généralement pas attendre : 10 800 femmes sont susceptibles de réagir dans les minutes qui suivent, c'est très puissant ! Je me souviens d'une dame qui s'était cassé le bras juste avant son déménagement : 4 membres du groupe se sont spontanément proposées pour l'aider. La pub y est interdite, exception faite des propositions de logements, de jobs et de places en crèche, des domaines vraiment critiques pour les femmes. La solidarité vaut aussi dans l'équipe des 10 administratrices que nous sommes, car nous nous répartissons le travail entre nous, selon nos compétences, ce qui permet de rendre la gestion d'un tel groupe moins lourde à porter. »

Groupe privé SuperWomen Brabant Wallon sur Facebook et Superwomen-brabant-wallon.be.



« AUCUN DE NOS ARTISANS-CRÉATEURS NE POURRAIT AVOIR SA PROPRE BOUTIQUE. »

Laurence, Anne-Cécile et les 48 autres créateurs du Gang de Créateurs, Wavre.

« Je (Laurence) disposais d'une surface commerciale libre dont le loyer courait encore quelques mois. Je me suis dit que j'allais le mettre à la disposition de créateurs pour en faire un pop-up temporaire. Comme le projet a bien marché, l'envie est née de le rendre permanent. Nous sommes aujourd'hui 50 créateurs (46 femmes et... 4 hommes!) qui exploitons en commun une petite boutique de dépôt-vente au centre de Wavre : bijoux, savons, bougies, vêtements pour bébés, objets de décoration... Le loyer et les charges sont répartis entre nous et chacun s'investit dans la mesure de ses possibilités dans la tenue du magasin (permanences à la caisse pendant une matinée ou une journée). Il est évident qu'aucun des créateurs n'aurait les moyens d'avoir sa propre boutique, autant en termes de loyer que de cotisations sociales – qui sont énormes pour un indépendant à temps plein –, et d'incertitude quant aux rentrées financières, mais les avantages ne s'arrêtent pas là. **Ici, les créateurs se retrouvent entre eux, avec les mêmes galères, les mêmes envies. Ils échangent conseils et astuces, partagent leur expérience, mettent leurs talents en commun** (par exemple, un créateur peut avoir des doigts en or, mais être perdu face aux clients), font même parfois atelier commun. Il faut savoir que, passée l'excitation des débuts d'un projet artisanal, celui-ci implique ensuite une production à la chaîne un peu répétitive, et pas mal de solitude. Créer ensemble leur apporte une forme d'entraide et d'émulation. »

Rue Charles Sambon 8 à Wavre. Gang de Créateurs sur Instagram et Facebook.



« NOUS OFFRONS UN PEU DE RÉPIT AUX MAMANS SOLOS. »

Charlotte, membre de l'asbl Hamac, Bruxelles.

« Julie et Laure, les fondatrices de l'asbl Hamac, étaient amies depuis longtemps quand elles ont eu envie de créer un projet citoyen. Elles avaient toutes les deux bénéficié, dans leur enfance, du soutien d'une personne extérieure à leur famille. Comment offrir un tel soutien à d'autres enfants ? L'idée est née en 2018 de cibler les familles monoparentales : **Hamac leur propose de les mettre en contact avec une personne de confiance du quartier qui pourra s'impliquer régulièrement auprès de leur enfant (un à la fois) pendant 2-3 heures, le temps qu'elles aillent faire du sport, qu'elles fassent quelques heures supplémentaires, qu'elles voient une amie, ou simplement qu'elles prennent un bain.** Une façon, pour elles, de briser l'isolement social et de renouer avec leur identité de femme, et pour leurs enfants, d'avoir un autre environnement, une autre personne sur qui compter... Sorte de bouffée d'air dans leur quotidien. Les accompagnants (triés sur le volet !) sont de tout profil : essentiellement des femmes, parfois des étudiants ou des retraités, mais la plupart du temps, des salariés qui ont quelques heures à offrir. Leurs motivations ? Passer du temps avec un enfant pour cuisiner, bricoler, aller au parc..., venir en aide aux mamans solos et recréer du lien dans le quartier. Aujourd'hui, toutes les communes de Bruxelles sont couvertes. Et on cherche encore des accompagnants ! »

Hamacasbl.be

« NOUS DIVISONS LE LOYER, LES FACTURES ET LES TÂCHES MÉNAGÈRES PAR DEUX. »

Touria, 5 enfants (dont des jumeaux toujours à la maison), et Claire, 2 enfants, Rochefort.

« Je (Touria) louais une maison depuis 6 ans, mais lorsque celle-ci a été vendue, j'ai dû trouver autre chose. J'ai vécu à gauche à droite pendant quelque temps jusqu'à ce qu'on me parle d'une vaste maison à louer pour 1 200 €. Trop cher pour moi seule, mais j'ai pensé à Claire, qui vivait au-dessus d'une personne âgée avec ses deux filles, et qui, se sentant un peu isolée, cherchait également un logement. Nous nous croisons de temps en temps sur mon lieu de travail et nous avons un bon feeling. Pourquoi pas une colocation dès lors ? **La propriétaire a choisi de nous faire confiance, alors qu'entre le profil de chômeuse de Claire et mon emploi d'insertion, les agences nous auraient d'emblée écartées.** En septembre, nous avons signé un bail de colocation et nous vivons désormais tous les 6 (mes jumeaux sont là une semaine sur deux) dans une maison (avec jardin !) assez vaste pour que chacun ait son intimité. Nous divisons le loyer, les factures d'électricité, les assurances, Internet... Et, par chance, nous recevons des allocations familiales pour l'ensemble des enfants sous notre toit. Nous partageons les tâches ménagères, nous gardons les enfants de l'une ou de l'autre si nécessaire, nous envisageons de créer un potager... Tout est fluide entre nous. En tant qu'adultes, nous avons quelqu'un à qui raconter nos journées ou confier nos soucis, quant à nos enfants, ils sont confrontés à un autre adulte, une autre façon de penser... Une colocation implique bien sûr de partager son intimité, d'accepter les enfants de l'autre, ainsi que ses défauts. Mais à force de vivre ensemble, nous devenons peu à peu une famille d'adoption. »

Pour faire face à la crise ou pallier le manque de structures, les citoyennes sont parfois obligées de trouver des solutions par elles-mêmes. Heureusement, elles peuvent compter sur la solidarité. C'est le cas de nos témoins.

TEXTE CHRISTELLE GILQUIN